Pierre Bayle

Marc Belissa

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/8763>

DOI : 10.4000/ahrf.8763

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2007

Pagination : 194-196

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Marc Belissa, « Pierre Bayle », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 347 | janvier-mars 2007, mis en ligne le 21 juillet 2008, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/8763> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.8763>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Pierre Bayle

Marc Belissa

RÉFÉRENCE

Hubert Bost, *Pierre Bayle*, Paris, Fayard, 2006, 684 p., ISBN 2-213-62592-1, 27 €.

- 1 La biographie de Pierre Bayle par Hubert Bost, directeur d'études à l'EPHE et spécialiste de l'histoire du protestantisme, entend faire mentir Voltaire qui écrivait que le récit de la vie de l'auteur du *Dictionnaire historique et critique* n'aurait pas dû dépasser six pages, tant l'existence de ce précurseur des Lumières se trouvait seulement dans ses écrits. Ce fort volume de près de 700 pages prouve l'inverse en retraçant de manière érudite l'itinéraire peu rectiligne de ce fils d'un pasteur ariégeois, né en 1647 et mort il y a trois siècles, en 1706, obligé de s'exiler après une conversion au catholicisme puis un retour rapide à la religion réformée, devenu enfin l'un des intellectuels européens les plus marquants de la fin du XVII^e siècle, théoricien de la tolérance et homme des Lumières avant la lettre. Hubert Bost s'efforce à replacer en permanence Pierre Bayle et ses écrits dans leur contexte tout au long du périple qui l'amène de l'Ariège protestante de sa naissance à une semi-clandestinité à Rouen, à Paris et à Sedan, et enfin dans son exil à Rotterdam où il termine sa vie et publie ses œuvres les plus importantes. Les seize chapitres organisés chronologiquement passent sans cesse de la vie à l'œuvre car « raconter la vie de Bayle est aussi une manière de lire son œuvre ». Cette œuvre multiforme : « très personnelle, inclassable, originale, touffue, baroque, débordante d'esprit et de combativité », est profondément marquée par les milieux dans laquelle elle a été produite : tout d'abord, le protestantisme français, sur la défensive et agonisant sous le règne de Louis XIV, puis le Refuge hollandais, milieu cosmopolite et traversé de courants et d'enjeux théologico-politiques complexes. Les interprétations des historiens et des philosophes ont été au moins aussi multiformes que les écrits de Pierre Bayle eux-mêmes : on l'a présenté tour à tour comme « un positiviste, un athée, un déiste, un sceptique, un fidéiste, un socinien, un calviniste libéral, un calviniste orthodoxe, un libertin, un chrétien judaïsant, un judéo-chrétien, voire même un crypto-juif, un manichéen, un existentialiste » (p. 8). Hubert Bost tente moins ici une

nouvelle interprétation globalisante en « iste » qu'une synthèse cohérente et compréhensible de tous ces Pierre Bayle en un seul : le Pierre Bayle, homme et théoricien de la République des Lettres, passionné de liberté d'expression et de pensée critique, refusant de se laisser enfermer dans un cadre quelconque. En effet, la position de Bayle – historique au croisement de deux siècles et géographique dans le milieu du Refuge – lui permet de se construire une situation particulière : celle d'un homme de lettres indépendant, refusant les protecteurs, les commandes obligées, les polémiques partisans imposées. Bayle cherche avant tout à préserver son désir de penser librement, y compris au détriment de sa renommée intellectuelle et de sa fortune personnelle. Il a ainsi systématiquement refusé les propositions de sinécures qui lui auraient imposé une réserve intellectuelle vis-à-vis des uns ou des autres (on le voit notamment quand les différents « partis » politiques en Hollande cherchent à l'attirer). C'est cette position qui lui permet de revendiquer une large liberté d'expression et la circulation sans barrières des idées et des œuvres. Hubert Bost insiste sur le fait que Bayle est à l'origine d'une mutation philosophique des pratiques savantes et des attitudes des hommes de lettres vis-à-vis de leurs productions respectives : il pense son devoir d'homme de lettres comme celui d'un passeur d'idées, faisant connaître les ouvrages de ses collègues avec un souci d'exactitude et de respect des sources, mais aussi celui d'un commentateur, d'un producteur de glose qui doit amener le lecteur à construire son propre commentaire d'une œuvre. Il est aussi l'un des premiers journalistes « modernes », usant d'artifices éditoriaux et de ruses avec les susceptibilités des Églises et de la cour de France notamment.

- 2 De la *Lettre sur les comètes* (1682) jusqu'à ses dernières œuvres, Pierre Bayle se fait le champion de la tolérance et de la nécessité de l'examen critique des croyances et des opinions. Comme les opinions fausses sont légion parmi les peuples ou même parmi les savants, la critique doit se garder « à n'en tenir aucune pour évidente *a priori* » (p. 189). Dès ses premières œuvres, il s'intéresse « à une nouvelle manière d'aborder les matières de controverse en évitant les ornières des polémiques interconfessionnelles et en proposant le cadre très large d'une réflexion sur la croyance et la superstition, sur le sens de l'histoire, sur le miracle et le signe » (p. 198). Il poursuit ce travail avec la création des *Nouvelles de la République des Lettres*, un mensuel rendant compte des ouvrages venant de paraître et qu'il rédige presque entièrement seul. Le journal connaît immédiatement un grand succès et ses lecteurs recherchent la liberté de ton et le caractère parfois leste du style de Bayle. La « croisade dragonne », puis la révocation de l'Édit de Nantes le poussent à entrer en lice contre la politique de persécution menée par Louis XIV. Bayle défend une conception laïque du politique qui affirme que la contamination du « religieux par le politique conduit à sa perversion » (p. 274). Son indignation éclate en 1685 dans un pamphlet au ton plus virulent que ses autres œuvres : *Ce que c'est que la France toute catholique sous le règne de Louis le Grand*, et dans un texte plus philosophique le *Commentaire* qui, selon Hubert Bost, contribue à modifier (avec la *Lettre sur la Tolérance* de Locke de 1689) la signification du terme même de « tolérance » (p. 287) et qui peut être considéré comme l'un des « textes-phares » de la période de la « crise de conscience européenne ». Dans ces deux textes, Bayle rejette la possibilité d'une orthodoxie religieuse, et s'oppose à « toute doctrine religieuse qui prétend faire plier les consciences » (p. 290). Tout en polémiquant à son corps défendant avec Jurieu, Bayle conçoit le projet de son *Dictionnaire historique et critique* en 1692. Texte immense (deux tomes de plus de 1300 pages), le *Dictionnaire* est achevé en octobre 1696. Hubert Bost donne plusieurs exemples de la construction et de la

structure de l'ouvrage, ainsi que de la méthode critique et éditoriale de Bayle qui joue sans cesse sur plusieurs registres, accumulant les éléments d'information, de glose, de commentaires personnels sur les gloses et enfin de notes de bas de pages et de renvois sur ces trois niveaux respectifs, faisant *mutatis mutandis* de Bayle l'inventeur d'une sorte « d'hypertexte ». Parmi les thèmes les plus importants du texte : la tolérance bien sûr, mais aussi le problème du mal et de la violence, les superstitions, la possibilité d'une morale laïque, la méthode historique... Le *Dictionnaire* remporte un grand succès européen et suscite des réponses et des critiques virulentes, en particulier sur la question controversée de l'athéisme dont Bayle refuse de faire un mal absolu. La défense de la possibilité d'une morale athée par Bayle a, bien entendu, provoqué nombre d'accusations d'athéisme contre sa personne même. Selon Hubert Bost, faire de Bayle un athée serait manquer le point de sa démonstration. Bayle ne s'affirme pas athée, mais défend « la liberté de philosopher, qui dans *les limites imparties à la raison*, peut légitimement développer des arguments contraires aux affirmations de la foi », la logique baylienne n'est athée que dans la mesure où « elle dégage l'impossibilité dans laquelle se trouve la philosophie de tenir un discours rationnel sur Dieu » (p. 461). Bayle meurt d'ailleurs en affirmant une conviction chrétienne et non athée.

- 3 La biographie d'Hubert Bost nous restitue une figure finalement peu connue mais attachante d'intellectuel, d'homme de lettres qui a voulu et su penser librement, c'est pourquoi on aurait bien aimé une conclusion plus substantielle remettant en perspective sa personnalité et sa postérité au siècle des Lumières.